

« Un travail interdisciplinaire »

De la définition des problématiques à l'analyse des vestiges, les chantiers de fouilles actuels sollicitent un très grand nombre de spécialistes, chacun apportant un éclairage particulier.

> INTERVIEW D'ISABELLE CATTEDDU, ARCHÉOLOGUE À L'INRAP ET DOCTEURE DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, PAR GUY BELZANE

TDC Pouvez-vous nous expliquer comment s'organise le passage du terrain au laboratoire lors d'une fouille archéologique à partir de l'exemple concret d'un chantier sur lequel vous avez travaillé ?

Isabelle Catteddu. J'ai eu la chance de fouiller récemment un site important localisé près de Rennes. Sur une surface d'une vingtaine d'hectares dévolue à un lotissement, la fouille de la Perdriotaix à Châteaugiron a livré les restes de deux fermes gauloises, d'une ferme gallo-romaine et de sa nécropole, ainsi que les vestiges de deux importantes occupations du premier Moyen Âge, composées d'un ensemble de fermes organisées en hameaux eux-mêmes structurés en parcelles. Pour certaines périodes, comme le premier Moyen Âge, les vestiges sont très discrets, difficiles à observer et à interpréter : dans les campagnes, la majorité des constructions de cette époque étaient en terre et en bois, des matériaux périssables ne laissant souvent dans le sol que des empreintes. Même s'il est aujourd'hui plus facile de les repérer grâce aux grands décapages, encore faut-il réussir à les faire parler, surtout lorsqu'ils ne contiennent pas de matériel, comme des céramiques ou des objets en os ou en métal. C'est pourquoi nous faisons appel à d'autres disciplines qui vont faire parler ces traces. Ce travail interdisciplinaire implique de renouveler nos questionnements, nos méthodes, nos outils en changeant notre échelle d'analyse et en croisant les regards des différentes spécialités.

^ **Fouille du site de la Perdriotaix.**
Châteaugiron
(Ille-et-Vilaine), 2008.

v **Centaure en bronze.** Statuette datée du début de notre ère découverte sur le site de la Perdriotaix.

TDC Justement, comment s'exerce cette pluridisciplinarité ?

I. C. À Châteaugiron, nous avons fait appel à plusieurs spécialistes réunis dans un collectif de réflexion dès le début de la fouille. Il était nécessaire de travailler en fonction des questions posées par le site archéologique, mais aussi de s'adapter aux opportunités liées aux découvertes-surprises, comme celle d'une zone humide propice à la conservation des bois, des pollens ou d'une céréale particulière. Sur la base des premiers indices, nous avons mis en place un protocole fidèle aux questionnements archéologiques, mais respectant aussi les interrogations de chaque spécialiste et les limites de chaque discipline. Des échanges réguliers ont permis d'actualiser les questionnements au fur et à mesure de l'avancée du travail. Bien sûr, une grande partie de la recherche des spécialistes est conduite en laboratoire pendant et/ou après la fouille. Mais le travail de terrain et les études en laboratoire ne doivent pas être trop dissociés.

L'approche interdisciplinaire menée à Châteaugiron a réuni des palynologues, des carpologues et des archéozoologues afin de préciser les pratiques d'agriculture et d'élevage, l'environnement animal et végétal du site ou encore ses ressources. Les anthracologues ont étudié les charbons de bois issus des foyers et des fours culinaires et ont apporté des informations sur les ressources en combustible et la croissance des arbres. Les anthropologues ont analysé les tombes à incinération gallo-romaines et déterminé les caractéristiques de cette petite population. Les céramologues ont analysé et daté la céramique. Ces datations ont été confrontées à celles réalisées au carbone 14. Les fours culinaires, quant à eux, ont été datés par



© DENIS GLIKSMAN/INRAP



© HERVÉ FALTER/WIRAP

archéomagnétisme. Un pétrographe a identifié les matériaux utilisés pour la fabrication des poteries et leur origine. Un géomorphologue s'est intéressé aux phénomènes d'érosion pouvant expliquer les problèmes de conservation de certains vestiges. Un historien des textes s'est attaché à rechercher, au sein des archives, des documents permettant de replacer le site dans son contexte historique et de cerner l'histoire du lieu après le XI^e siècle. À une autre échelle encore, une archéogéographe a travaillé sur l'environnement planimétrique du site en lien avec les voies de communication anciennes en étudiant chemins, parcelles, cadastre, etc.

Tous ces renseignements et d'autres ont permis de reconstituer, à travers plusieurs millénaires, l'évolution de l'habitat et du paysage ainsi que l'histoire de l'aménagement d'un territoire sur une longue durée. Après avoir fouillé, prélevé, relevé, dessiné, enregistré les données, l'archéologue responsable d'opération doit donc croiser toutes ces informations afin de les intégrer dans l'interprétation du site. C'est une sorte d'enquête, proche de l'enquête policière. Mais l'archéologie n'est pas une science exacte. Elle propose plusieurs scénarios possibles au sein desquels certaines données seront validées par les sciences « dures » et qui pourront être discutés en fonction de nouvelles découvertes. Les découvertes archéologiques de ces vingt dernières années ont renouvelé en profondeur les connaissances de certaines époques, comme le premier Moyen Âge, que l'on avait qualifié de sombre, avec une déprise agricole et une crise profonde et barbare. Les études interdisciplinaires actuelles révèlent qu'il s'agit en réalité d'une période dynamique avec une croissance agricole et des pratiques agropastorales diversifiées.

PROFIL



© BRUNO GUIHÉNEUF

ISABELLE CATTEDDU

Archéologue à l'Inrap et docteure de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle est spécialiste du premier Moyen Âge rural. Elle a dirigé d'importantes fouilles préventives et encadré des recherches interdisciplinaires. Ses travaux portent sur l'organisation des habitats et de l'espace rural, mais aussi sur les relations entre les sociétés et leur environnement.

TDC Les archéologues viennent-ils plutôt de l'histoire ou des sciences ? En quoi consiste leur formation scientifique ?

I. C. Plusieurs parcours sont possibles. Le plus courant et le plus classique est un parcours universitaire : il existe un master en archéologie et histoire de l'art et un master en histoire et archéologie. Si l'on souhaite faire de la recherche, on peut poursuivre ce cursus avec une thèse de doctorat. La formation étant très théorique, il est indispensable d'inclure des stages sur le terrain. Comme dans de nombreuses professions, le décalage entre la théorie et la pratique est considérable ! La multiplication des stages est très utile pour bien connaître les différents aspects du métier : la fouille d'un site préhistorique ne ressemble pas à celle d'un cimetière médiéval ou encore d'un site urbain...

Quelques établissements proposent des spécialisations en « sciences appliquées à l'archéologie ». Ainsi, certains professionnels deviennent archéologues après avoir suivi une filière différente : sciences de la nature, sciences physiques, lettres classiques, chimie, informatique, histoire, etc. Ces profils sont indispensables au travail interdisciplinaire de l'archéologue. L'exercice de la profession demande une grande culture générale, mais des bases scientifiques sont devenues indispensables pour dialoguer avec les spécialistes des différentes disciplines intervenant sur un chantier de fouilles.

Enfin, d'autres voies sont possibles, comme l'École des hautes études en sciences sociales et l'École pratique des hautes études qui proposent des enseignements d'archéologie, l'École du Louvre à Paris, l'Institut national du patrimoine qui forme les conservateurs des musées et du patrimoine, l'Institut français de restauration des œuvres d'art, etc.